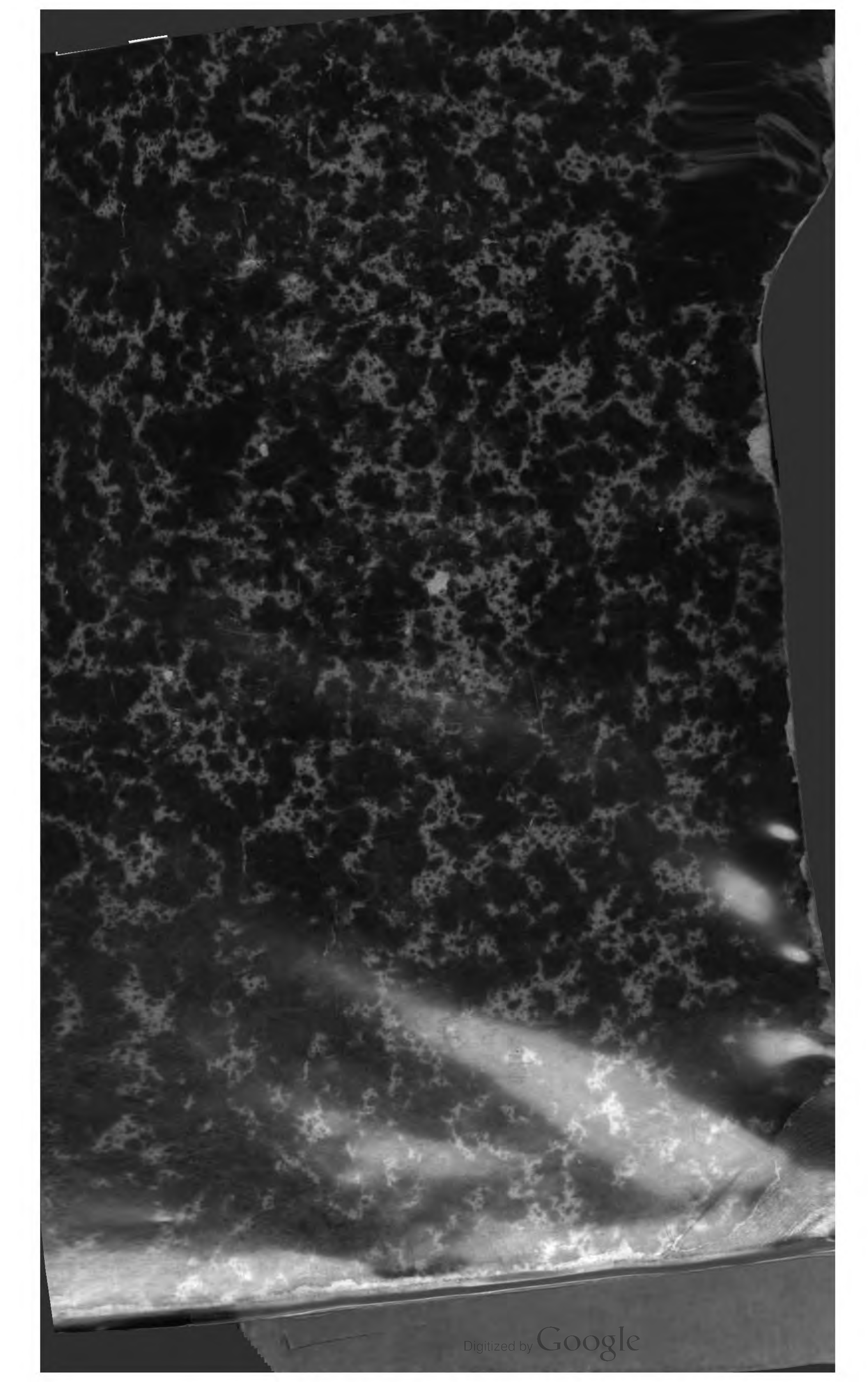
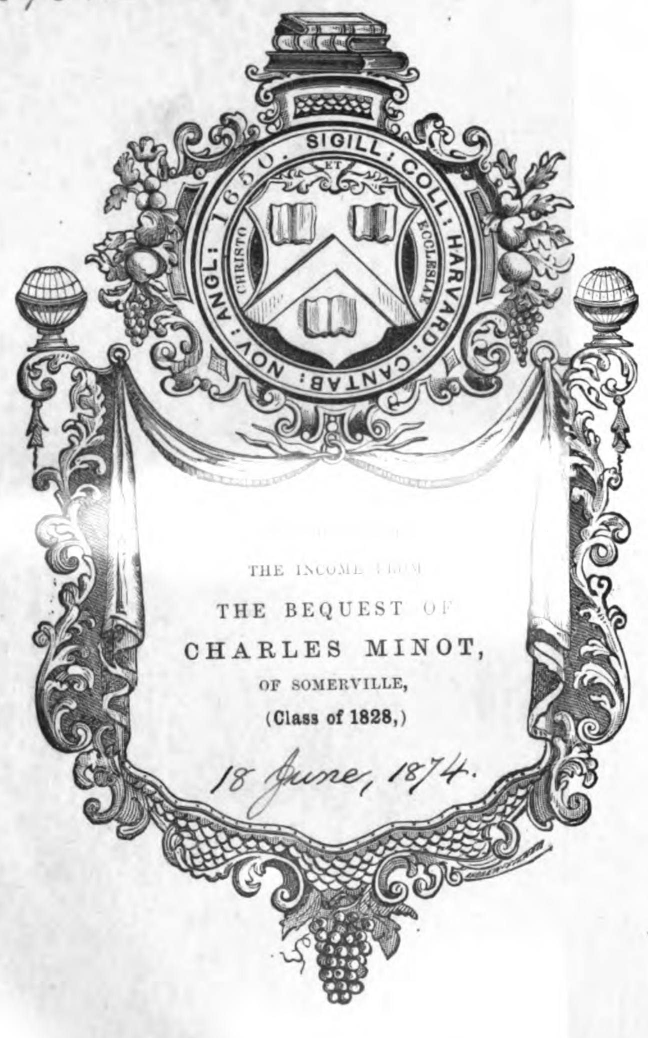



SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)
18 June, 1874.

LETTRE

A MONSIEUR BARRY

Professeur d'histoire à la Faculté de Toulouse.

Monsieur,

Un des faits les plus incontestablement acquis à l'histoire est l'établissement, à Lugdunum Convenarum, aujourd'hui Saint-Bertrand de Comminges, de populations ibères, c'est-à-dire basques, compromises dans la révolte de Sertorius.

« Pompée s'occupa activement de briser la confédération des peuples qui avaient survécu à Sertorius (avons-nous dit dans notre *Histoire des peuples et des États pyrénéens,* t. I, p. 81).

« Trente mille Vascons, Arévaces, Vétons, Celtibères, s'étaient réfugiés sur le versant gaulois des Pyrénées, après la destruction de Numance, et avaient pénétré dans les hautes vallées de la Garonne. Pompée les y suivit, non pas le fer à la main, mais avec des assurances de paix. Ils écoutèrent ses propositions. Il les réunit au confluent de la Garonne et de la Neste, sous le nom caractéristique de Convenæ (1).

« Le territoire de la nation une fois fixé, Pompée s'occupa de lui donner un centre administratif; il bâtit la ville de Lugdunum, ainsi nommée des mots celtiques *lug* corbeau (2), et *dunum* montagne (an 62).

« Les restes de cette antique cité, admirablement assise sur un rocher conique, qui s'élève comme un fût à l'entrée de la vallée de la Garonne, peuvent nous faire comprendre toute l'importance de cette position militaire à l'époque de sa fondation. Il est probable que ces

---

(1) L'an 687 de Rome, 72 ans avant notre ère. Voir dom Vaissette, *Histoire de Languedoc* t. I.

(2) C'est l'opinion du P. Menestier... D'autres philologues traduisent *lug* par beau, remarquable, bien favorisé.

avantages avaient été appréciés par les premiers réfugiés de Numance, peut-être même par des peuplades antérieures, et qu'une ville y existait avant Pompée; mais les Romains commençaient à ne plus aimer les hauteurs. Pour agrandir l'établissement gaulois, Pompée éleva dans la plaine adjacente les palais et les bains, les arênes et les théâtres, les tours et les murailles, dont on retrouve encore les débris au bourg de Valcabrère. Il entoura ainsi la bourgade gauloise d'une cité romaine, et la submergea dans la civilisation corruptrice des maîtres du monde.

« Les Romains essayaient déjà de subjuguer les peuples par l'assimilation plus que par les armes. Pompée, chef du parti patricien, crut pouvoir rattacher à Rome, par les séductions du luxe et du bien-être, ceux qu'il n'avait pu dompter, ce qui a fait dire à saint Jérôme « qu'il contraignit les populations à se réunir au sommet des Pyrénées, dans une ville...... »

De nombreuses découvertes sont venues, de nos jours, confirmer ces appréciations. On a trouvé dans le bassin de la Garonne, soit à Martres Tolosanes (ancienne Callagorris), soit dans les cantons de Saint-Gaudens, de Saint-Béat et de Saint-Bertrand de Comminges, une foule d'inscriptions de l'époque gallo-romaine, dont l'examen mérite, de la part de tous, et a obtenu de la mienne et de la vôtre (1), monsieur, une scrupuleuse attention.

Dans la première édition de mon *Histoire des Pyrénées,* parue en 1854, je m'étais borné à constater l'établissement de Basques, anciens alliés de Sertorius, sur les bords de la Neste et de la Garonne, sans chercher, dans les inscriptions qui nous occupent, des preuves de leur origine. J'apportais plus d'attention à cette partie de mes recherches dans un ouvrage spécial intitulé : *Voyage archéologique et historique dans le Comminges,* publié en 1856.

Je disais, pages 16, 17 et 18 : « On ne peut jeter les yeux sur ces monuments sans remarquer que les noms de leurs fondateurs présentent tantôt une origine romaine, telle que Fabius, Sabinus, Pompeius, Valerius; tantôt une origine gauloise, telle que Lohoxis, Hannaxis, Bambix, Barhoxis, Andoss. Ce dernier, plus fréquent que les autres, se montre sur deux monuments des Convenæ, et reparaît sur un autel votif trouvé dans l'Astarac....... Il est donc aisé de se convaincre

(1) Permettez-moi, monsieur, de suivre cet ordre que la politesse semble condamner; mais je crois avoir été le premier en date dans cet examen.

que, si les Gaulois consentaient à sacrifier aux dieux de Rome, les Romains n'étaient pas moins disposés à offrir des sacrifices aux divinités gauloises, preuve nouvelle de cette indifférence religieuse, de cette incertitude de conviction qui devait rendre l'avénement du christianisme plus facile. »

Donnant enfin plus de développements à mes doctrines historiques, à mesure que de nouveaux témoignages venaient se joindre à ceux que je connaissais déjà, je crus découvrir d'autres noms gaulois ou celtiques, dans ces mêmes inscriptions et lorsque je publiai ma seconde édition *des Peuples et des Etats pyrénéens*, j'ajoutais en note à la page 493 du tome Ier :

« En s'établissant dans les hautes vallées de la Garonne, les Euscariens, transportés par Pompée, ne détruisirent pas entièrement la population aquitanique. Ils se mêlèrent à elle, au contraire, comme ils s'étaient réunis à celle qui habitait la Novempopulanie et le pays des Sociates. Il ne faut donc pas être surpris, si les inscriptions que nous venons de citer renferment plusieurs noms armoricains, tels que Mardossioni qui vient de *marc'h*, cheval ; *tossen*, élevé.

Arardo de *arrar*, charrue ; *do*, lieu bas, fertile.

Arardosi, idem.

Krufoni, de *krubel*, moulin ; *oun*, moi ; mon moulin.

Cagiri, (Dieu et montagne), de *kab*, extrémité, tête ; *gir*, parole ; le *cagir* possède un écho.

Senixoni, de *seni*, sonner ; *son* bruit, rendre un son.

Dunnohoxis, de *dun* élévation *houja* reculée.

Hahanni de *hab* semeur ; *hanni*, celui ; le semeur, celui qui sème.

Mais tout en affirmant la présence, dans cette contrée, de quelques éléments galls et romains, l'origine basque de la majeure partie de la population Convenœ me conduisait naturellement à chercher autre chose que des noms latins, et des noms gaulois, dans ces inscriptions ; je m'étais récemment occupé de langue basque ; j'examinai plus attentivement les autels votifs, les cippes funéraires ; je reconnus aisément, qu'ils renfermaient un assez grand nombre de mots incontestablement euscariens... je dirai plus tard, ce qui changea mes soupçons en certitude.

Quoiqu'il en soit, me voilà fouillant l'étymologie de ces noms propres à l'aide du basque, comme M. de Humbold avait cherché l'étymologie des noms de lieux de l'Espagne et des Pyrénées, et j'atteignis un résultat qui a eu l'honneur d'être vivement critiqué par vous, monsieur...

Vous ne vous êtes pas borné à contester certaines de mes étymologies, à les trouver insuffisantes, ou douteuses; vous avez carrément condamné tout système, basé sur l'existence d'éléments ibériens dans les noms propres des inscriptions qui nous occupent.

Voici en quels termes vous formulez votre opinion dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, T. IV, série VI p. 236 à 238.

« Venu après M. Dumége, et moins spécial que lui, s'il n'était pas moins fécond (1), M. Cénac Moncaut n'a fourni aux mythographes qu'un nombre relativement restreint de ces divinités inédites dont nous nous sommes imposés la tâche de reviser les titres ; mais il est incontestablement le premier qui ait soumis à un examen philologique, attentif et suivi, les noms inexpliqués jusqu'alors, sous lesquels nous les trouvons désignés. En prenant un peu au hasard tel ou tels de ces noms divins, et en feuilletant également au hasard le premier dictionnaire basque qui lui était tombé sous la main, il avait été frappé des affinités matérielles qu'ils présentent avec certains mots de l'idiome euscarien ou basque, parlé jadis sur tous les points de la péninsule espagnole, comme l'a prouvé M. G. de Humbold, dans un livre justement célèbre. Comment douter, en effet, que deux mots qui commencent par les mêmes lettres, ou qui finissent par une syllabe analogue, sinon identique, ne soient au moins cousins, s'ils ne descendent pas directement l'un de l'autre ? De ces affinités incontestables à ses yeux, le savant historien des Pyrénées concluait, sans hésitation, que les populations qui avaient imposé ces noms tout ibériens appartenaient elles-mêmes à la race ibérienne, et qu'elles n'étaient point confinées à cette époque aux extrémités occidentales de la chaîne, puisqu'il rencontrait précisément ces noms dans les vallées supérieures de la Garonne, regardées jusqu'alors comme celtiques de race et de langue. Une pareille assertion, si elle eût été aussi solidement prouvée qu'elle était hardiment émise, aurait supprimé les Pyrénées, beaucoup plus sérieusement que ne le faisait Louis XIV, en asseyant son petit-fils sur le trône de Charles-Quint (2).

---

(1) Voilà deux *moins* qui demanderaient bien quelqu'explication grammaticale; mais passons là-dessus.

(2) Les cinq volumes de mon Histoire des Peuples pyrénéens ne sont que le développement et la justification la plus complète de cette suppression historique des Pyrénées... la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, le Béarn, les comtés de Foix, de Carcassonne, de Narbonne, formaient un groupe d'Etats entière-

Mais là ne s'arrêtaient point les conclusions que le savant historien tirait de ses prémices fécondes..... Pris individuellement et traité à l'aide des réactifs basques, chacun de ces noms devenait à son tour un trait de lumière qui éclairait d'unjour tout nouveau les profondeurs de notre ancienne histoire, où M. de Humbold, réduit à des *ortnamen*, il est vrai, n'avait aperçu *qu'un insipide chaos de crètes, de cimes et de pics se mirant mélancoliquement dans les marais sans fin des âges géologiques* (1). »

Vous continuez en ces termes : « *Erge,* le dieu *erge* de *erguella* enjoué, *lixo* de *lixuna* impudique; ce dieu présidait aux sources thermales de *Luchon. Astoillunno* de *asta* rocher, *lu* pays; ou de *astoa* âne, *illum* des nuits, l'âne des nuits. Etait-ce le dieu des rochers, était-ce une divinité plus érotique? »

« Il ne serait même nullement impossible, poursuivez-vous, que cet âne amoureux n'ait laissé trace à son tour, dans l'imagination populaire peu habituée à voir le pauvre animal à pareille fête, et que ce culte oublié ne nous fournisse l'explication d'un célèbre juron méridional qui ne se flattait point probablement de remonter aussi loin et de descendre d'aussi haut. »

Je ne sais aux dépens de qui fera rire une plaisanterie si convenablement placée dans un mémoire académique, monsieur... mais voici du moins un passage invoqué à l'appui de ma divinité nocturne des Basques, dont l'auteur est au-dessus de vos épigrammes : « On sait fort peu de chose de la religion des anciens Ibères, lisons-nous, dans M. Ampère. Strabon nous dit : qu'à la pleine lune, ils passaient la nuit à danser avec leur famille, devant la porte de leur maison, en l'honneur d'un dieu inconnu (Strabon, l. III, ch. IV). Les mois basques sont lunaires, et il y a dans la langue basque un nom particulier pour chaque phase de la lune. Cette circonstance, rapprochée du passage de Strabon, que je viens de citer, semble indiquer que cet astre jouait un grand rôle dans les idées mythologiques des Ibères. La lune,

---

ment indépendants de la France et de l'Espagne, et intimement unis entr'eux... Je puis ajouter que cette thèse, universellement admise aujourd'hui, a fait la réputation de mon livre.

(1) Voilà une glorification de M. de Humboldt qui demanderait peut-être des éclaircissements. « *Ce chaos insipide de cimes et de pics qui se mirent les larmes aux yeux dans le marais des âges géologiques*, me semble donner des travaux et du génie du savant Prussien une idée toute différente de celle que l'Europe entière s'en est faite jusqu'ici.



accompagnée d'une étoile, figure fréquemment dans les médailles celtibériennes. » (*Histoire littéraire de la France*, t. I. p. 10.)

Là se termine, à proprement parler, monsieur, votre réfutation de mon travail, sur certains mots basques des inscriptions des Convenæ ; la critique vous a paru si facile et si concluante, que vous ne vous êtes pas donné la peine d'ajouter des preuves à votre examen, pas même de formuler une conclusion un peu précise.

En revanche, une note ajoutée à votre texte, ne manque pas d'en avoir une.

« Nous pourrions citer encore, poursuivez-vous, dans ladite note, parmi ces curieuses étymologies celle du nom divin d'*Abellion* que l'on avait essayé d'expliquer par le dorien, *Abelios*, une des variantes du nom grec d'Apollon ; M. Cénac Moncaut l'explique, lui, par deux mots basques : *abeis* troupeau, *on* bou, le bon dieu des troupeaux (1) et celle du dieu *Bihoscin* qu'il dérive du mot *bihotza* cœur, courage, le dieu du courage, sans s'apercevoir que le prétendu nom divin dont il cherche l'interprétation, est tout simplement un nom d'homme : sembetien *bihoscinnis* filius dont la finale se prononçait certainement par un k en latin, comme en aquitain (2). Ailleurs poursuivez-vous encore, ce sont des substantifs et même des adjectifs abstraits qui servent de point de départ à des noms très-simples d'apparence, comme celui du dieu *armastoni* (remarquez en passant ce datif, pris toujours pour un nominatif) de *arima* (l'âme anima) ou bien des noms propres qu'il tronque pour le plaisir de les expliquer savamment, comme harbelle (aherbelste sans doute) camparamus, (pour campanus) de cambara chambre, mot tout gallo-romain (camera) comme arima ; artehée (pour arthée ou artehe deo de artahe, soin, soigneuse, (il s'agit d'un dieu mâle, mais ce que nous en disons suffira pour réduire à

(1) Comme il est absurde, n'est-ce pas, de chercher l'explication d'une divinité trouvée chez des Basques dans des noms basques? Comme il est plus logique d'aller faire un emprunt chez les Doriens, à mille lieues de là?... toujours le même système ! toute étymologie qui n'est pas grecque ou romaine, ne saurait être pour certains gens que ridicule, insoutenable, eût-on à traduire des mots mexicains du temps des Incas ou des mots chinois de l'époque de Confucius.

(2) J'ai commis une erreur, je le reconnais, en ajoutant à l'interprétation du mot *bihoscein* les mots : *dieu du courage; sembétien Bihoscinis f. elh. v. s. l. m* ; il était facile au lecteur le moins versé dans l'épigraphie, de corriger cet oubli en se reportant à l'inscription elle-même que j'avais donnée tout entière et qui est parfaitement conforme à la version de M. Barry : n° 47.

leur juste valeur, ces *impertinentes théories*, assises par des hommes étrangers aux notions les plus élémentaires de la philologie *sur des langues dont ils ne savent pas le premier mot* (1). »

Telle est votre conclusion, monsieur, et ce n'est pas celle-là que j'accuserai de ne pas être catégorique.

J'ai reçu une éducation, et j'ai été élevé dans un monde, ou certains mots ne sont pas compris, parce qu'on ne les a jamais entendus employer... je laisse donc le vent de l'oubli emporter les mots *soulignés*... je ne me dispute pas, moi, je discute... Ce que je comprends à merveille, et ce que le lecteur comprendra tout aussi bien, c'est le tissu d'erreurs étranges, d'interversions de mots, d'interprétations malveillantes, que vous avez charitablement entassées dans ces notes, pour transformer des preuves péremptoires en pures hallucinations de songeur.

Avant d'examiner directement les pièces de ce procès philologique, permettez-moi d'évoquer devant vous la présence d'un juge qui n'est plus, mais dont les œuvres écrites peuvent suppléer à son absence. Ce critique fort estimé, membre de l'Institut, nourri des études les plus profondes, et ce qui vaut mieux encore, doué de l'esprit critique le plus merveilleux, avait, par la seule puissance de son intuition, deviné l'origine basque des inscriptions des Convenæ. Cet homme était M. Ampère.

« On a trouvé, écrivait-il (*Histoire littéraire de la France*, t. I. p. 11), dans le département de l'Arriége et dans celui des Hautes-Pyrénées (2), dans un pays que les Ibères ont certainement habité, un grand nom-

(1) M. Barry peut-il attacher une grande importance à ce mélange de noms de dieux et de noms d'hommes N'est-ce pas lui qui ajoute en note à son travail p. 231. « Tout ce que l'on pourrait conclure du fait qui a frappé et trompé ici le docte archéologe (M. Dumége) c'est que les noms divins se confondent assez souvent, dans nos montagnes, avec les noms humains, particularité dont nous avons signalé déjà de nombreux exemples (V. *supra*, notre étude sur le mot andosso) et qui s'expliquerait à son tour de diverses manières. »

Ainsi, voilà la fixité des principes de M. Barry, je fais acte d'étourderie en mêlant les noms de divinités avec des noms d'hommes, M. Dumége fait acte d'inconséquence en ne les mêlant pas.

(2) C'est principalement dans la Haute-Garonne et non dans l'Ariége et les Hautes-Pyrénées que ces découvertes ont été faites; nous espérons que M. Barry pardonnera cette légère erreur topographique à M. Ampère et qu'il ne la traitera pas avec l'implacable sévérité qui lui inspire parfois des mots si énergiques.



bre d'autels dédiés à des divinités dont les noms bizarres déroutent toutes les habitudes, tous les souvenirs, et semblent défier l'étymologie.

« C'est le dieu *Basert*, la *déesse Lahe* le dieu *Accion*, le dieu *Astlumi* (1) la déesse *Andli*, etc., etc. Les noms de ceux qui dédient les autels ne sont pas moins étranges que ceux des dieux eux-mêmes.

« A quelle nation peuvent appartenir un *iarblex*, un *vlohoxis?* ces noms propres ne sont ni romains, ni gaulois; bien probablement ils sont ibères il faudrait les attaquer par le basque, ainsi que les noms bizarres de ces divinités inconnues, et si l'on réussissait pour ceux-ci, on aurait un commencement de mythologie ibérienne. »

Le desir exprimé par M. Ampère, bien que publié en 1840, m'était inconnu, lorsque je fis paraître mon *Histoire des Pyrénées* en 1854; il ne put donc inspirer mes recherches sur l'origine basque des inscriptions des Convenæ; je me contente de l'invoquer aujourd'hui à l'appui de ma thèse, afin que le lecteur sache bien, que si j'ai le malheur d'avoir M. Barry contre moi, j'ai l'avantage d'avoir M. Ampère de mon côté, et cela me donne le courage de soutenir une lutte que M. Barry doit trouver bien audacieuse.

Pour engager le procès sur une connaissance parfaite des pièces, je dois, après avoir fait connaître l'acte d'accusation de M. Barry, mettre sous les yeux du lecteur le passage incriminé. Le public, devenu notre juge, sera mieux à même d'apprécier les arguments de l'attaque et ceux de la défense. Je commence par donner dans mon Histoire des Pyrénées les inscriptions qui constituent le point litigieux (2).

Inscriptions vasco-romaines.

1
BOPIEN
NO DEO
MONSVS
TAVRINI
Au Dieu Bopien Monsus (fils de) Taurinus.

2
ELEDEO
IVSTI : : : N
SFVSNE

(1) Astluna veut dire en basque le second jour de la lune : Asterloa, *apologie de la langue vascongada* p. 331. Un autre s'appelle *borates*, ates est la terminaison d'un assez grand nombre de noms désignant des populations ibériennes (Basates) etc. (notes de M. Ampère).

(2) T. I, p. 464 à 468.

3
DEO
LIXO
Au Dieu Illixus.

4
ERG. DEO
SORI
ANN
Au Dieu Erge
Sorinus Annus.

5
TEMPI
ERGE
HANN

6
DEO
SORN
AVSI
Au dieu Sornausius

7
DEO
ARTAHE
Au dieu Artahe.

8
DEO
LIXONI
FLAVIARVFI
F. PAVLINAE
Au dieu Lixonius Flavia,
fille de Rufus et de Pauline.

9
DIANE
HOROLATI
ETCARRE
DEO AN
NOVS

10
ASTOILVN
NO. DEO
C. FARIVS
LASCIVOS
V. S. LM
Au Dieu Astoilun C. Fabius
a imploré les dieux d'amour.

11
ABELION
DEORO....
BORHO : : : O ILF
V. S. L. M
Le fils de Borhoni
prie
le dieu Abelion...

12
ABELIONI DEO
TAVRINVS BONE
CONISE
V. S. L. M
Au Dieu Abellion Taurinus
(peut-être fils de Bone Conisse),
a offert ce vœu bien mérité.

13
ABELLIONNI
CESO NIENS
SON BON
NIS FIL
V § S § L § M
A Abellion,
Cessionienson, fils de Bonnis
a offert ce vœu bien mérité.

14
ABELLIONI
DEO FORTIS SVL
PICI : . :
V. S. L. M.

Autels votifs du musée de Toulouse.

Autel trouvé à Aulon.

15
DEO
ABELLIO
NI
MINVTIA
IVSTA
V. S. L. M.
Au Dieu Abellion
Minutia justa
A offert ce vœu mérité.

16
BAIGORI
XO DEO
VERNUS
SERANI......
V. S. L. M.
Au Dieu Baigorix Vernus
(probablement fils de Seranus)
A dédié ce vœu mérité.

17

ABELLIONI
DEO
SABINVS
BARHOSIS
V. S. L. M.

Au dieu Abellion
Sabinus Barhosis
A dédié ce vœu mérité.

18

BAIGORI
XODEO
VERNVS
SERANI
V. S. L. M.

Au dieu Baigori
Vernus fils de Seranus
A offert ce vœu.

19

LAHE
DEAE
CO : : : SA
CRANI

A la déesse Lahe
co..... Sacranus.

20

ILIXONI
DEO
SECVND : :
NVS : : :
ECVNDI

Au dieu Ilixoni Secundinus
fils de Secundus.

21

MARTI
LEHEREN
INGENVS
SIRICONS
V. S. L. M.

22

DEOBAI
GORIX
: : NOOSS
OMIHIP : ..
V S. L M.

23

LEHERENNO
DEO
MANDATVS
MASVETIF

Au dieu Leherennus
Mandatus
fils de Masuetus

24

AHERBEL
STE DEO
SEN : VST
HANNA
: : : BOCV

Au dieu Aherbelste
Senous hanna.
.....

25

LEHEREM
MARTI
FITVLIVS A
MOENI FIL
V. S. L. M.

Au dieu Mars
Leherennus Fitulius
Fils de Moenis
A offert ce vœu mérité.

26

LEHEREN
MARTI
BAMBIX
PVRI LIB
V. S. L. M.

Au dieu Mars Leherennus
Bambix affranchi de Purius
A offert ce vœu mérité.

27

ISCITTO DEO
HVNNV.....
VLOHOXIS
FIL
V. S. L. M.

28

ACEIONI
DEO
ANTONI
VSVINDE
MIALIS EXVOTO

29

Au dieu Iscitus
Hunnu.....
Fils d'Ulohoxis.

30

Au dieu Accioni
Antonius
D'après le vœu de Vindemialis.

31

ISCITO DEO
SABINVS
MANDAT

Au dieu Iscitus
D'après l'ordre de Sabinus.

32

LIXONI
DEO
FAB. FESTA
V. S. L. M.

Au dieu Lixonus
Fabia Festa.

33
CAR : :
CEMIA
VSSER. . .
VT. S. LM.
L'esclave Cemianus
Au dieu Car.....

34
DEO
. . XPRO
SINIO
SILES
V. S. L. M.
Au dieu Expro.
Sinio Siles.

35
BOCCO
HARAVSON
M. VALERIVS
FVSCINVS
V. S. L. M.

36
BOCCO
HARAVSO
NI
M. VAL : : :
FVSCVS

37
DEO
LEHREN
MARTI
BAMBIX
PUBL. LB.
V. S. L. M.

38
BAESERTE
DEO
HARBELLE
HARSI. F
V. S. L. M.

39
ARTEHE
BONNEXI
AMANDIS

40
O. SEVERVS
BERHAXIS. F. SVI
EXSORATA CASTIA
F. VXOR ET SECVNDO ET
ANDERESENI MATRI ET
SILVANO E SILVANA

41
ANNIVS
DVNNOHOXIS F
CALVIA CASSILI F
VXOR ANDERE FILIA
ILI EX TEST

42
BRI : : : : O. DEO
HANNAXIS
: : : NIONNIS. ANI
V. S. L. M.
Au dieu Br : : : o
Hannax, fils d'Annionis.

43
D. M.
BONXORI
S. FAUSTI
NI FILIUS

44
OBIT
HAHANNI
SERANI
FILIÆ

45
DEO
AR : : :
: : : EO

46
BASCEIA
ANDOSSO
ANDOX
US
. S. L. M.

47
SEMBETTEN
BIHOSCIN
NIS. F. ELH
V. S. L. M.

« La plupart de ces dieux et de ces personnages sont bien évidemment Vascons et non pas Romains... il serait impossible, en effet, de trouver des radicaux latins dans des noms aussi étrangers à cette langue que *lixo*, *erge*, *Saurnausi*, *artahé*, *astoilun*, *baygorix*, *bishoscin*, *ele*, *abelioni*, *leheren*, *aherbelste*, etc. ; le basque moderne au contraire les revendique et les explique sans efforts.

Bopienno, vient de *boza*, voix ; *pian*, dessous ; voix qui sort des entrailles de la terre.

Munsus, de *musua*, face, visage.

Ele, de *elhéa*, parole, propos.

Lixo, de *lizuna*, impudique. Ce dieu présidait aux eaux thermales de Bagnères de Luchon (1).

Erge, de *Erguella*, enjouée (2).

Bihoscin, de *bihotza*, cœur, courage.

Sornausi, de *zornéa*, matière ; *osoa*, entière, le dieu de la nature.

Artahé, de *artha*, soin, protection.

Abellioni, de *abéie*, troupeau; *on*, bon, dieu protecteur des troupeaux.

Baigorixo, de *baya*, étang, rivière ; *goria*, élevée.

Astoilunno, de *asta*, rocher ; *lu*, pays : ou de *astoa*, âne ; *illum* des nuits... était-ce le dieu des rochers, était-ce une divinité plus érotique?... quelle que soit la traduction que l'on préfère, cet être adoré par les Convenæ n'en a pas moins un caractère vascon incontestable.

Marti leheren, de *lehercea*, écraser : à Mars écraseur.

Aherbelste, de *aker*, bouc ; *bels*, noir.

Harbelle, de *harcea*, prendre ; *belia*, corbeau (3).

Baezerte, de *baz*, sauvage ; *baza*, forêt.

Harsi, de *harcea*, prendre (4).

Senhennis, de *sinhestea*, foi ; croire ; le croyant.

Andossic, **andosso**, de *andatcea*, ou *andotcéa*, lever.

Andosten, *idem*. (5).

Bascéia, de *bazcatcéa*, paître, repaître.

Arthéide, de *arthé*, soin ; *soigneuse*.

Andere, de *anderéa*, *andréa*, demoiselle.

Harspi, de *haritz*, chêne ; *pe*, au pied du.

Berhaxis, de *aberatça*, riche en troupeaux.

Hotarris, de *otharre*, panier ; faiseur de paniers.

---

(1) Ou bien de *ili* village, *on* bon : M. Dumége assure que la Pique, rivière de la vallée de Luchon, portait autrefois le nom de *Oue*, *Oune*; nom évidemment basque.

(2) Et mieux encore de *ergi*, *erge* jeune bœuf.

(3) Et plutôt de *harra*, *harroa* enfoncement, creux, *bel*, noir, sombre : vallée sombre.

(4) *Harsi* veut aussi dire ours.

(5) *Andos* et *andosten* expriment une idée de grandeur ; de *andi* grand et *os* terminaison augmentative : grand, très-grand.

Lahé, de *lachoa*, libre; il faut remarquer que *Lahé* est invoquée : *Pro salute dominorum*, pour le salut des maîtres.

Averano, de *Aberastea*, s'enrichir.

Bulluca, de *bazcatcéa*, paître, repaître.

Argesis, de *arguitcéa*, éclairer.

Illumb... de *illumbeac*, ténèbres » (1).

Telles sont les quatre pages sur lesquelles roulent vos accusations, monsieur. Eh d'abord, permettez-moi de relever une de vos erreurs assez graves. Les quarante-sept inscriptions dont j'ai donné le texte entier à l'appui de mes étymologies basques ne sont pas présentées toutes, comme des autels votifs, dédiés à des divinités; je suis loin de donner tous les noms propres qu'elles renferment comme des noms mythologique; j'ai le soin de dire, en effet, immédiatement à la suite de ces inscriptions avant de passer à leur explication étymologique :

« La plupart de *ces dieux et de ces personnages*, sont bien évidemment Vascons et non pas Romains (2)..... » Que m'importe d'ailleurs que ces mots soient des datifs ou des génitifs, fût-ce même des adjectifs abstraits, comme vous dites !... faudra-t-il répéter pour la troisième fois ma déclaration formelle : je cherche des mots basques et nullement des dieux ou des hommes, et nullement l'analyse grammaticale de ces inscriptions?... Or, les étymologies se fondent sur les radicaux et non point sur les désinences; je n'ai donc point à me préoccuper ni des genres, ni des cas, ni des nombres.

Vous m'accusez aussi de tronquer des noms pour les commodités de ma critique : mais en quoi ai-je estropié le nom du dieu *Aherbelste*, monsieur; ne l'ai-je pas reproduit en entier dans l'inscription n° 24 :

AHERBEL STE DEO

que j'ai traduit par *au dieu Aherberstte* et sur lequel j'ajoute, p. 467, Aherbelste de *aker* bouc, bels noir. Le *harbelle* dont vous parlez est un nom tout différent; c'est celui d'un homme qui a dédié un autel au dieu Baezerte (3). Lisez plutôt l'inscription n° 38.

---

(1) Ou de *ili*, ville, *on* bonne, *berri* nouvelle... Souvenir de *lumbier* dans la Navarre.

(2) P. 468.

(3) Le point de départ nettement, loyalement posé, de quel droit vient-on m'accuser d'avoir composé le dieu *Armostoni*?..... Ai-je dit un seul mot de cette prétendue divinité ? Je trouve ce mot sur une inscription et sans m'occuper s'il est celui d'un dieu ou celui d'un homme je dis : *armastoni* de *arima* âme.



BAEZERTE
DEO
HARBELLE
HARSI F.
V. S. L. M.

Eh bien, *harbelle* qui n'a rien de commun avec le dieu Aherbelste, porte un nom basque qui vient de *harra* enfoncement, *vel* sombre.

Vous me faites dire que *Camparamus* vient de *Cambara*, chambre, c'est *cambaramus* et non point *Camparamus* qui se trouve dans mon texte, p. 476.

« *Artheide* (pour Arthée en Artehe deo) de *Artahe*, soin, soigneux (il s'agit d'un dieu mâle), » ajoutez-vous.

Vous avez pu remarquer le dieu *Artahe* dans une inscription séparée et ne renfermant que ces deux mots *artéide bonnexi amandis*, n° 39. Or qu'il s'agisse d'*Artahe* ou d'*Arteie*, je n'ai pas à discuter sur la terminaison, je ne me préoccupe que du radical, et j'ai dit à propos de la première inscription : *Artahé* vient de *Arta* soin, protection, et je reprends à l'endroit de la seconde : *Arthéide* de *Arthé* soin, soigneuse, je n'ai pas ajouté un mot de la qualité divine ou humaine de cet être. Votre observation (qu'il s'agit d'un dieu mâle) est donc complétement inexplicable.

Quant à *Astoilum* que je fais venir d'*Asta* rocher et de *lu* pays, ou de *Astoa*, âne, *illum* des nuits. » Je me suis parfaitement demandé : « Était-ce le dieu des rochers ? était-ce une divinité plus érotique (1)? » Mais vous auriez dû loyalement compléter mon explication en ajoutant : « Quelle que soit la traduction que l'on préfère, cet être adoré par les Convenæ, n'en a pas moins un caractère vascon incontestable. » Ceci explique tout, en effet ; je me borne à chercher des racines basques ; je les trouve ; je les prends.

Je ne sais trop d'ailleurs, sur quelle preuve vous ajoutez à mes crimes capitaux, le péché de réunir plusieurs mots les uns aux autres, où de subdiviser ceux qui ne doivent pas l'être, *pour me procurer l'occasion d'aventurer une explication savante.* Je désirerais bien que ce péché véniel fût un peu plus clairement indiqué ; je l'appelle

---

(1) Je me suis bien gardé d'ajouter l'adverbe *encore* que M. Barry me prête très-généreusement, pour me faire commettre une faute de français, sans doute; car à quoi se rapporterait le mot « encore » je vous le demande?

véniel, par égard pour ceux que vous vous êtes permis très-fréquemment vous-même, sur ce chapitre de casuistique nouvelle; car peu d'épigraphistes montrent autant de promptitude et d'assurance que vous, monsieur, à retrouver les lettres que vous dites perdues, à rétablir celles que vous estimez effacées, à faire de la place à celles qui vous semblent trop serrées les unes contre les autres; aussi n'éprouvez-vous jamais la moindre hésitation à déclarer que tous vos confrères en épigraphie lisent tout de travers des inscriptions; par la raison qu'ils les lisent autrement que vous. Les plus doctes ne trouvent pas grâce à vos yeux (1).

Mais quelle portée peut avoir une pareille discussion, persisterez-vous à dire, sans doute, tant quelle sera débattue entre personnes qui ne *savent pas le premier mot de la langue*, sur laquelle elles dissertent? L'observation ne manque pas de justesse : je connais le basque comme vous, monsieur Barry, comme le connaissaient M. de Humbold et M. Fauriel. Ce qui n'est pas dire beaucoup; car ce n'est certes pas connaître une langue, que d'avoir jeté les yeux sur une grammaire, et pris quelques notions des procédés du substantif et de l'article, de la formation des verbes et des adjectifs; mais le devoir de l'écrivain consciencieux, qui parle une langue étrangère sans y être suffisamment versé, est de ne s'aventurer à travers ces mystères, que sous la conduite d'indigènes parfaitement capables de le guider.

Lorsque M. de Humbold fit son remarquable travail sur les habitants primitifs de l'Espagne, il se garda bien de s'aventurer au hasard dans les labyrinthes Euscariens, sans autre gouvernail que l'orgueil; il consulta les Basques les plus instruits, et il ne manqua

(1) Une preuve entre mille : M. Tournal découvre une inscription romane de l'époque visigothe, près de Narbonne, et la traduit avec ces garanties de probabilité que lui donnent ses longues et profondes études. Sa traduction est adoptée par M. Leblanc, après un examen approfondi; et la double opinion des deux savants épigraphistes paraît dans le Bulletin de la Société des Antiquaires (troisième trimestre, séance du 1er août 1866 p. 124). M. Barry se garde bien d'adopter une traduction arrêtée à son insu, il se transporte à Narbonne et bouleversant l'interprétation de MM. Tournal et Leblanc, il ajoute des voyelles par-ci, des consonnes par-là, compose une foule de barbarismes tels que *oprisus* pour *oppressus, pecatis allumnus* pour *peccatum*, et il arrive naturellement à une traduction si différente de la première, que MM. Tournal et Leblanc sont en réalité aussi bien traités pour leurs inscriptions visigothes, que MM. de Grazane, d'Agos et Dumége l'avaient été pour leurs inscriptions latines, que je l'ai été, moi, pour mes inscriptions à radicaux basques.

pas de placer ses recherches sous la protection de leur expérience. Or, le Basque parfaitement compétent, sous l'égide duquel je place l'origine basque des inscriptions des Convenæ, c'est M. Goyetche de Saint-Jean de Luz, connu par des écrits fort estimés, et aujourd'hui directeur général des paquebots transatlantiques.

Voici comment il s'exprime sur ce sujet dans un article fort remarquable publié dans le *Messager de Bayonne.*

« Or, s'il est reconnu et admis que les réfugiés du Comminges étaient des Vascons d'Espagne, représentants directs de la vieille race ibérienne, indigène et fille aînée de la Péninsule ; si l'une des cités fondées par leurs mains reçut d'eux le nom chéri de *Callagurris* (1) en souvenir de la Callagurris de l'Ebre, si vaillamment, quoiqu'infructueusement défendue, comment refuser à ces colons d'origine certaine, formant majorité dans l'association des *Convenæ*, comment leur refuser une part quelconque ou majeure à l'érection des nombreux autels votif, à l'inscription des dédicaces curieuses qui nous ont été conservées ?

« Des Gaulois purs, nous n'en voyons pas sur le sol des *Convenæ* à l'époque de l'établissement pompéien ; des Ibériens, des peuples transplantés d'Espagne, parlant la langue ibérienne ou cantabre que les Romains y avaient rencontrée, se présentent seuls à nous. A cet élément unique ou principal, en dehors de l'élément romain, doivent se rapporter logiquement, d'après nous, les restes antiques qui nous occupent.

« Mais nous avons, en faveur de notre opinion d'autres appuis que ceux du raisonnement et de l'histoire : nous avons les inscriptions elles-mêmes des monuments discutés ; inscriptions qui, explicables par la langue ibérienne ou *eskuara* (basque moderne), participant intimement de sa consonnance et de son génie, proclament irrésistiblement leurs auteurs.

« Sans doute, pour les archéologues étrangers à notre idiome, quelque érudits et consciencieux qu'ils soient d'ailleurs, les divinités mystérieuses appelées *Lehen, Lehren* ou *Leheren*, *Sornausi*, *Erge*, *Artæhe*, *Baigorrixo*, *Illixo*, *Etcarre*, *Illumber*, *Baezerte* ou *Basarte*,

---

(1) *Histoire des Pyrénées.* Vol. 1er, p. 81.

(2) « Il ne faut pas oublier que c'est sous l'emplacement même de cette nouvelle Callagurris, « ville évidemment cantabre, » dit M. Cénac Moncaut dans une note de l'*Histoire des Pyrénées*, page 82, que l'on a découvert la plupart des monuments, sujet de notre discussion. » (Note de M. Goyetche).



Harauso, Averano, Abellio, Aherbelste, Arardo. Astoillun, Aceion, Iscitto, Edelate, Andli; ces divinités, aux noms étranges et impénétrables, exhumées du sol commingeois, pouvaient paraître indifféremment gauloises ou celtiques; mais pour le Basque, héritier de la langue des Ibères, leurs noms représenteront des syllabes connues, des sons fraternels et familiers à leurs oreilles, un sens le plus souvent facile à découvrir et à expliquer.

« De plus, les notions qui nous ont été transmises, soit par la tradition orale, soit par les géographes anciens, sur la religion et les mœurs des Ibères primitifs, s'accorderont avec nos interprétations spontanées, et leur prêteront à un certain degré leur autorité et leur lumière.

« Ainsi *Lehen, Leheren* (le premier né, le premier par excellence); *Sornausi* (le maître né); *Erge* (le roi, le souverain) ; *Ele* (la parole, le verbe, le dieu verbe); *Arthœhe* (le seigneur, le protecteur, le dieu protecteur); tous ces noms, spécifiant quelques-uns des attributs, de la divinité souveraine, ne formeront pour nous qu'un seul et même nom, ne seront qu'une même invocation sous des formes diverses, ne désigneront que ce dieu immatériel entrevu par les Ibériens, le dieu unique et innommé que les patriarches de la Péninsule hispanique « célébraient, d'après Strabon, au retour de la pleine lune, chantant « et dansant devant les portes de leurs demeures jusqu'au lever du « jour; » ce dieu qui n'est pas une des mille et informes créations de l'idolâtrie païenne, mais l'Etre infini et suprême invoqué encore aujourd'hui par les Basques de notre âge sous le nom également symbolique de *Jaïncoa, Jaon-goikoa* (le Seigneur d'en haut).

« Quant aux divinités secondaires dont les autels nombreux, rencontrés aussi sous le sol du Comminges, font penser à un olympe nouveau, nous adopterons pleinement à leur égard les explications si judicieuses que fournit M. Cénac Moncaut à la page 12 et 13 du *Voyage archéologique*, et à la page 49 de son *Histoire des Pyrénées*, premier volume. Nous verrons, dans leur culte incontestable, l'influence de Rome, qui avait dû plier peu à peu les *Convenæ* à l'imitation de son polythéisme dominant; mais nous y retrouvons en même temps, et surtout, le souvenir touchant des exilés adressé aux choses et aux lieux de leur première patrie. Les montagnes, les coteaux, les vallons, les bourgades natales rappelés et nommés dans la patrie nouvelle, puis devenus l'objet d'une apothéose innocente, nous feront dire avec M. Cénac Moncaut qu'au lieu de pierres colossales dressées

par les Gaulois en forme de *menhirs* et de *dolmen*, les *Convenæ*, descendants des Ibères, adorèrent ces gigantesques *menhirs* que le Créateur lui-même façonna sous forme de montagnes, déifièrent les cités et les villages où reposaient leurs aïeux, ou plutôt qu'ils adorèrent en eux l'image et le souvenir de leur Ibérie absente et regrettée.

De mémc Andromaque, auprès des ondes d'un faux Simoïs, invoquait Hector, répandant ses libations sur un sépulcre vide, et les exilés de Troie bâtissaient sur les rivages d'Épire *Parvam Trojam*, une petite Troie et un simulacre de Pergame.

« Ce que l'antiquité nous raconte de la veuve troyenne et de ses compagnons d'exil, hâtons-nous de le recueillir et de l'appliquer aux réfugiés du Comminges, dont les gages, en fait de patriotisme, étaient surabondamment donnés, qui, par les épisodes récents de Numance et de Calahorra, les avaient inscrits en traits ineffaçables dans l'histoire.

« Les inscriptions dédicatoires adressées *Baigorrixo deo*, au dieu de Baïgorry (nom de lieu dans l'Ibérie ancienne et la Basse-Navarre actuelle), *Illixoni deo*, au dieu de la ville; *Etcarre deo* (*Etchearen*) au dieu de la maison, aux dieux lares, *Illumber deo* (au dieu d'Illumberri la ville neuve, sur le golfe de Marseille et en Espagne); *Baeserte deo* (Basarte), au dieu Barsarte (le lieu sauvage, la ville bâtie près d'un lieu sauvage); *Harausoni deo*, au dieu d'Harauz, la vallée d'Arauz en Comminges, (Barousse actuel) et en Navarre; *Averano deo*, au dieu d'Averan, montagne près de Melles, ou au dieu gardien des troupeaux, *Abere*, etc., etc.; toutes ces inscriptions, disons-nous, rentreront dans l'espèce que nous venons de définir (1). Interprétées d'une manière facile et logique par l'idiome basque, reproduisant des noms de lieu que la géographie ancienne des Ibères révèle sur leur premier territoire ou que la géographie moderne signale aujourd'hui dans leur domaine restreint, elles seront naturellement attribuées à la portion ibère des *Convenæ*, et seront réputées basques au lieu de gauloises.

---

(1) Le dieu *Abellion*, qui revient souvent dans les inscriptions du Comminges, peut avoir aussi son explication en basque, le double *ll* étant changé en *r*, comme il arrive pour le mot basque, *illi*, *iri*, suivant le dialecte, et *Abellion* devenant ainsi *Aberion* (le dieu bon aux troupeaux, le dieu pasteur). Ce dieu répondra alors à un autre ordre d'idées et d'invocations, plus décidément païennes, aussi bien que les dieux *Areiron* (Atceion), *Edelate*, *Iscitto*, *Arardo*, *Astoillun*, *Aherbeslle* (*Akerbelz*) dont les noms présenteront à tous les Basques une signification précise et une étymologie sans difficulté. (Note de M. Goyetche.)

« Également les noms propres des *Convenæ*, fondateurs de ces autels votifs intéressants, ou fondateurs des cippes et monuments funéraires dressés en si grande foule le long de la Garonne et de l'Aude, au lieu de nous paraître gaulois, ne nous offriront que des appellations incontestablement euskariennes, d'une étymologie pénétrable, d'un usage encore subsistant parmi nous. Il suffira, en effet, de citer à l'habitant actuel de nos sept provinces les noms de *Andosten*, *Andere, Sembetien*, *Bihoscin*, *Basceia, Beraxhis*, (Aberaxa), *Arteiede*, *Harspi* (Harispe), *Guiveraldi* (Guiberalde), *Hotarri*, *Orcolarri*, *Eloni, Senarri*, pour qu'ils y trouvent ou des noms appartenant toujours à leur langue, y conservant un sens bien clair et bien défini, ou des noms perdus aujourd'hui, mais explicables cependant, et attestant, par leur formation et leur harmonie, une parenté évidente avec ceux de l'idiome national.

« Nous arrêtons ici notre argumentation, déjà trop égarée peut-être sur le terrain philologique. La nature de notre article ne nous permet pas de le développer davantage ; et si même nous nous y sommes laissé entraîner, c'est d'abord à cause de l'importance du sujet en lui-même, ensuite à cause des résultats identiques que nous offrait la série entiere des inscriptions du Comminges, résultats que nous n'eussions pas relevés s'ils avaient jailli à nos yeux d'un petit nombre d'inscriptions seulement..... »

Telle est l'opinion formelle et savamment soutenue par M. Goyetche. Je l'adopte complétement sous la seule réserve d'une petite place pour les quelques noms gaulois que j'ai déjà signalés et certains noms romains incontestables.

Et de bonne foi, monsieur ! le système de M. Goyetche et le mien, justification complète des prévisions de M. Ampère, n'est-il pas le développement logique des procédés de MM. de Humbold et de Fauriel ? Qu'a fait le premier pour établir, sur des bases universellement acceptées aujourd'hui, l'identité des anciens Ibériens et des Basques ? Qu'a fait après lui M. Fauriel pour constater la marche des établissements euscariens dans le midi de la France ?... Ils ont l'un et l'autre relevé les noms de lieux de l'ancienne géographie ibérienne et gauloise ; puis, les rapprochant d'une cinquantaine de mots basques, les seuls à peu près qui puissent se rapporter à des noms de lieux, ils ont dit : Ces noms sont évidemment basques, donc ces localités ont été fondées, dénommées par des Basques.

Entrant plus profondément dans la géographie gallo-vasconne, j'ai

à mon tour ajouté à la liste des noms de lieux basques de M. Fauriel les quarante et un noms suivants :

Burgailais, de *buru*, sommet; *aiz*, vent.

(Ce village, placé sur une hauteur, au centre de la vallée de Luchon, est très-exposé au vent.)

Aspet, de *aspe*, derrière, dessous. (Ce village formait à l'est la frontière des Convenæ du côté des Consoranni.

Oo, de *otz*, froid. (Le village de ce nom est un des points habités le plus élevé des Pyrénées.)

Lunax, de *lu*, pays.

Luscan, de *lu* et de *gana*, hauteur.

Lussan, (idem.)

Estang Carbon, de *arbe*, pays au pied de la montagne; *on*, bon; précédé du mot gascon *Estang*, étang (la Garonne est très-large en cet endroit).

Arboust, de *arbe... ousse*, vallée fertile.

Arbas, vallée; avec l'augmentatif gascon : *as*, mauvaise.

Ausson, de *osso*, bon, salubre.

Lardene, de *lerdena*, droit.

Lar, (Cazaux de lar), de *larra*, pâturage.

Arlos, de *larra*, *os*, pâturage bon.

Arguenos, de *arquia*, lumière; *os*, bonne; pays bien éclairé.

Arran (vallée de), de *arran*, vallée.

Artigue, de *uartia*, vallée entre deux eaux.

Loures, de *ourra*, eau.

Billate, de *bellia*, corbeau. (La Navarre possède le village de *bellate.*)

Izaut de l'autel, de *is*, source; *athea*, genêt; le surnom de *l'autel*, vient d'un cippe romain que ce village a longtemps possédé.

His, de *is*, source.

Lourde, de *urdia*, pourceau.

Garin, de *gari*, blé.

Mailholas, de *mailac*, marches d'escalier; *othas*, bergerie : sentier rapide de la bergerie.

Antichan, de *andi*, grand; *eche*, maison; *an*, terminaison gasconne.

Auzas, de *auzoa*, voisin.

Bagiry, de *baze*, vivres, pâturages; *iri*, ville.

Ganties, de *gana*, hauteur; *tieso*, forte.

Tous ces villages dépendent de l'arrondissement de Saint-Gaudens, et par conséquent de la cité des Convenæ. Le Bas-Comminges (arrondissement de Muret et de Lombez), ne possède pas de noms appartenant à cette langue.

Les Convenæ ne s'étendirent guère dans les vallées de l'Arriége où ils rencontraient les populations celtiques qui les avaient expulsés jadis du bassin de l'Ebre; aussi, l'ancien comté de Foix ne renferme-t-il que treize noms euscariens.

ARBIGNA, de *arbe*, pays au pied de la montagne.

SUI, de *zubi*, pont.

ASTON (rivière), de *asta*, rocher; *on*, bon.

IBARS (*Saint-Ibars*), de *ibara*, vallon.

ARTIX, de *uartia*, plaine entre deux eaux.

ARTIGAT, *idem*.

ARRAX (ruisseau), de *arratz*, pur, clair.

OUST, de *osso*, sain, pur.

LARA, de *larra*, pâturage.

LARBON, de *larra*... *on*, pâturage bon.

BAGER, du dieu des Convenæ, *baezerte*, ou de *baze*, nourriture, herbages. Le cippe de ce dieu est orné d'une chèvre.

BAZERT, *idem*.

LESCOUSSES, de *lekou*, habitation; *ousse*, bonne (1).

Ce travail topographique terminé, je me suis dit : Il existe dans le bassin de la Garonne une foule de localités portant des noms basques. Nous retrouvons dans les inscriptions latines de ce même bassin des noms de divinités et des noms d'hommes, parfaitement accessibles aux procédés de M. Humbold et de M. Fauriel; donc je dois appliquer à ces dieux topiques et à leurs adorateurs ce qu'ils ont appliqué aux noms de lieux. Poussant encore plus loin mes investigations, toujours avec l'aide de M. Goyetche, j'ajouterai que les inscriptions n° 40 et 41 clôturent dignement la série en nous offrant l'intéressant tableau de familles basques unies à des familles romaines. Dans la première, nous voyons un homme et une femme basques, — Berhaxis (l'homme riche en troupeaux) qui a épousé *andere* (la jeune fille). Ils ont un enfant auquel ils donnent le nom romain de Sévère (Severus). Sévère épouse une jeune romaine appelée Exorata Castia et dédie une inscription à Silvano et à Silvana (peut-être ses parents, peut-être

(1) *Histoire des Peuples pyrénéens*, t. I, p. 490 à 492.

des divinités champêtres). Dans la seconde, le Gaulois *Dunnohoxis* (1) a un fils auquel il a donné le nom romain d'Annius ; celui-ci a épousé la Romaine Calvia, fille du Romain Casilis ; ils ont eu une fille à laquelle ils ont donné le nom basque d'*Andère*.

Dans votre culte pour une régularité irréprochable, vous ne manquerez pas, sans doute, monsieur, de nous reprocher l'élasticité de notre orthographe euscarienne... Tous les noms basques, soumis à ce que vous appelez nos *réactifs* étymologiques, présentent quelques différence de voyelles et de consonnes : tantôt un *i* se trouve à la place d'un *e*, tantôt un *a* à la place d'un *o*. Il me serait facile de vous répondre que le basque a pu éprouver quelques modifications depuis le premier siècle de l'ère chrétienne... J'invoquerai une explication beaucoup plus naturelle, car elle s'appuie sur un phénomène qui se produit encore de nos jours.

Les Basques ne connaissaient pas l'écriture ; s'ils possédaient quelques caractères moitié grecs, moitié phéniciens, ils ne les employaient que dans leurs monnaies, et l'on ne connaît pas une seule inscription, un seul manuscrit basque, de quelque ancienneté. Dans cette situation, comme nous l'avons dit ailleurs :

« Les Convenæ, ralliés au parti romain, avaient naturellement adopté les caractères écrits de leurs vainqueurs. Toutes les inscriptions qu'ils nous ont laissées sont en lettres latines, et composées selon les formules adoptées dans toutes les parties de l'empire. Mais tout en acceptant les mœurs et les habitudes romaines, ces hommes ne conservèrent pas moins les noms de leurs ancêtres, les noms de leurs dieux. La grammaire romaine imposa à ces mots des génitifs, des datifs, des pluriels latins : les radicaux restèrent basques (2). »

Ce serait déjà là une explication suffisante de l'orthographe souvent imparfaite des noms propres. Mais nous en invoquerons une plus évidente encore. Les Basques ne sachant pas écrire, les mots représentaient pour eux un *son* et non point un *signe*, une *figure* visible. Dans cet état de choses, ils en étaient forcément réduits à prononcer leur nom devant le lapicide : celui-ci le saisissait comme il pouvait et l'écrivait comme il savait. Le Basque *Harispe* se présente devant l'artiste romain, qui lui demande : Comment vous appelez-

(1) Du Gaulois *dun*, élévation *houja* reculée.
(2) *Histoire des Peuples pyrénéens*, t. Ier, p. 463.

vous? Le Basque répond : *Harispe*. Pour peu qu'il glisse légèrement sur *is*, le romain entend *harspe*, *harpi*, et il écrit ce qu'il croit entendre : *harspi*. Le Basque ne sachant pas lire n'a aucun moyen de contrôler l'inscription, et le mot reste incomplet tel que l'ouvrier romain l'a formé. Il en sera de même pour tous les noms propres basques incorrectement écrits.

Ce fait ne se reproduit-il pas journellement chez nos paysans illettrés? Suivez les péripéties d'un laboureur du Béarn ou du Berri se présentant successivement chez le maire pour faire enregistrer un enfant, chez le receveur de l'enregistrement pour déclarer une succession, chez un notaire pour passer un acte : vous verrez son nom écrit d'une manière différente par chacun de ces fonctionnaires. Le maire écrira *Guilhem* comme on le prononce dans le village, le receveur *Guillelme*, le notaire, qui connaît son français, *Guillaume* et le fait se répétera des milliers de fois chaque jour sur la surface de la France.

Ce n'est donc pas lettre par lettre que les inscriptions convenæ doivent être étudiées, mais *syllabe* par *syllabe*, *son* par *son*, si je puis m'exprimer ainsi.

Eh bien! il n'est pas de Basque moderne, qui, à la lecture des inscriptions convenæ, ne soit instantanément frappé de la consonnance euscarienne des noms qu'elles renferment, et cela bien avant qu'il en ait fait là dissection étymologique. Or c'est là un premier indice d'une grande importance.

En quelque pays de l'Europe que nous allions, si nous entendons prononcer les noms Ferrari, Manzoni, Batzoni, Morini, nous nous disons : Des Italiens ont passé par ici. Entendons-nous prononcer Strakof, Demidof, Orlof, nous disons : Voilà des noms russes. — Migievisky, Danilowicki, Poniatosky, nous disons : Voilà des noms polonais. Pour les Basques, les noms qui nous occupent ont un caractère euscarien non moins saisissant.

Toutes les considérations, toutes les preuves historiques et philologiques viennent donc, monsieur, avec un irrésistible ensemble, affirmer l'opinion que vous avez si vivement combattue de l'origine basque des noms propres, des inscriptions convenæ.

Je ne sais pas s'il vous en faudra davantage pour revenir à cet égard d'une erreur qui finirait par sentir l'aveuglement. Dans tous les cas, il me restera pour dédomagement la conviction entière que le

lecteur repoussera votre thèse négative, cassera votre jugement et confirmera le nôtre (1).

Je ne terminerai pas ma lettre comme vous achevez votre article, en traitant ces controverses d'impér..... d'impériities *assises par des hommes étrangers aux notions les plus élémentaires de la philologie, sur des langues dont ils ne connaissent pas le premier mot.* Vos étranges attaques ne me pousseront pas à prendre des représailles du même goût ; vous avez parfaitement le droit de contrôler les travaux de MM. Dagos, Dumége, Tournal, Leblanc et les miens par-dessus le marché, et de signaler les points qui vous paraissent erronés... Un privilége que le public ne vous donnera pas, monsieur, c'est celui de traiter avec un dédain qui vous fait peu d'honneur, les travaux de ceux qui vous ont ouvert la voie en toute chose ; les efforts des pionniers qui avant vous ont exploré et explorent encore le champ des antiquités pyrénéennes, et à la suite desquelles vous n'avez qu'à suivre commodément les sentiers ouverts... Discutez nos opinions avec le calme et la convenance d'un véritable ami de la vérité ; je serai prêt à vous écouter attentivement et à reconnaître la justesse de vos observations quand elles seront justes ; continuez à traiter avec ces superbes prétentions à l'infaillibilité ceux qui osent marcher sans vous, le public se chargera de porter un arrêt que nous acceptons d'avance.

Je n'en serai pas moins, avant comme après ce jugement, votre très-dévoué serviteur.

CÉNAC MONCAUT.

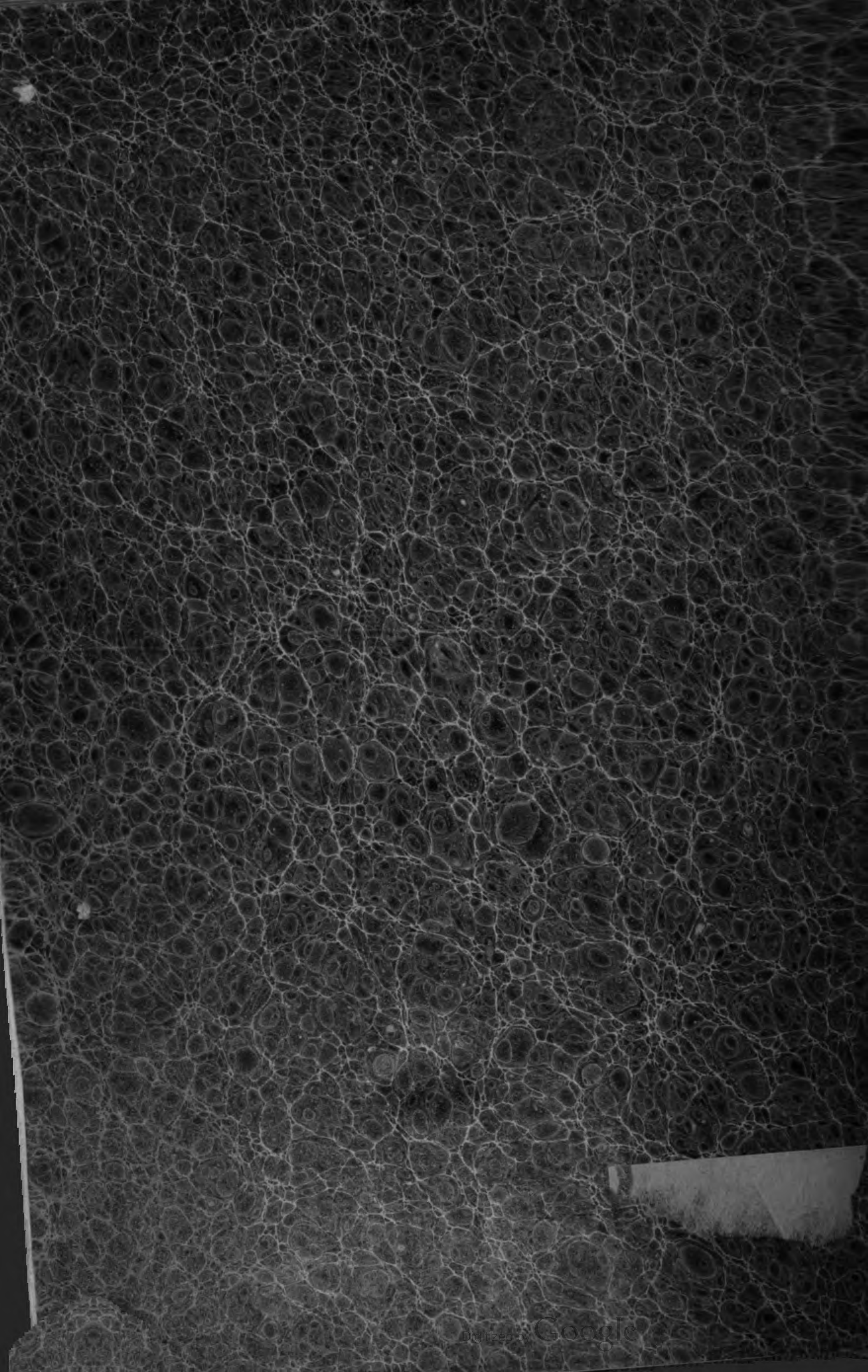
Paris, 20 mars 1869.

---

(1) On rencontre dans la Navarre d'autres inscriptions romaines dans lesquelles des noms propres basques sont aussi mêlés à des noms latins : Jose Yanguas rapporte la suivante : Calpurniæ Urchate Telli, etc.... Urchate vient de *urhe* or ; *hatu* harde : robe d'or, celle qui porte une robe d'or... (*additiones*, p. 20.)

PARIS. — E. DE SOYE, IMPRIMEUR, PLACE DU PANTHÉON, 2.







d be
urn prom
CoLibrì
COVER SYSTEM ®
Made in Italy
8 03291

